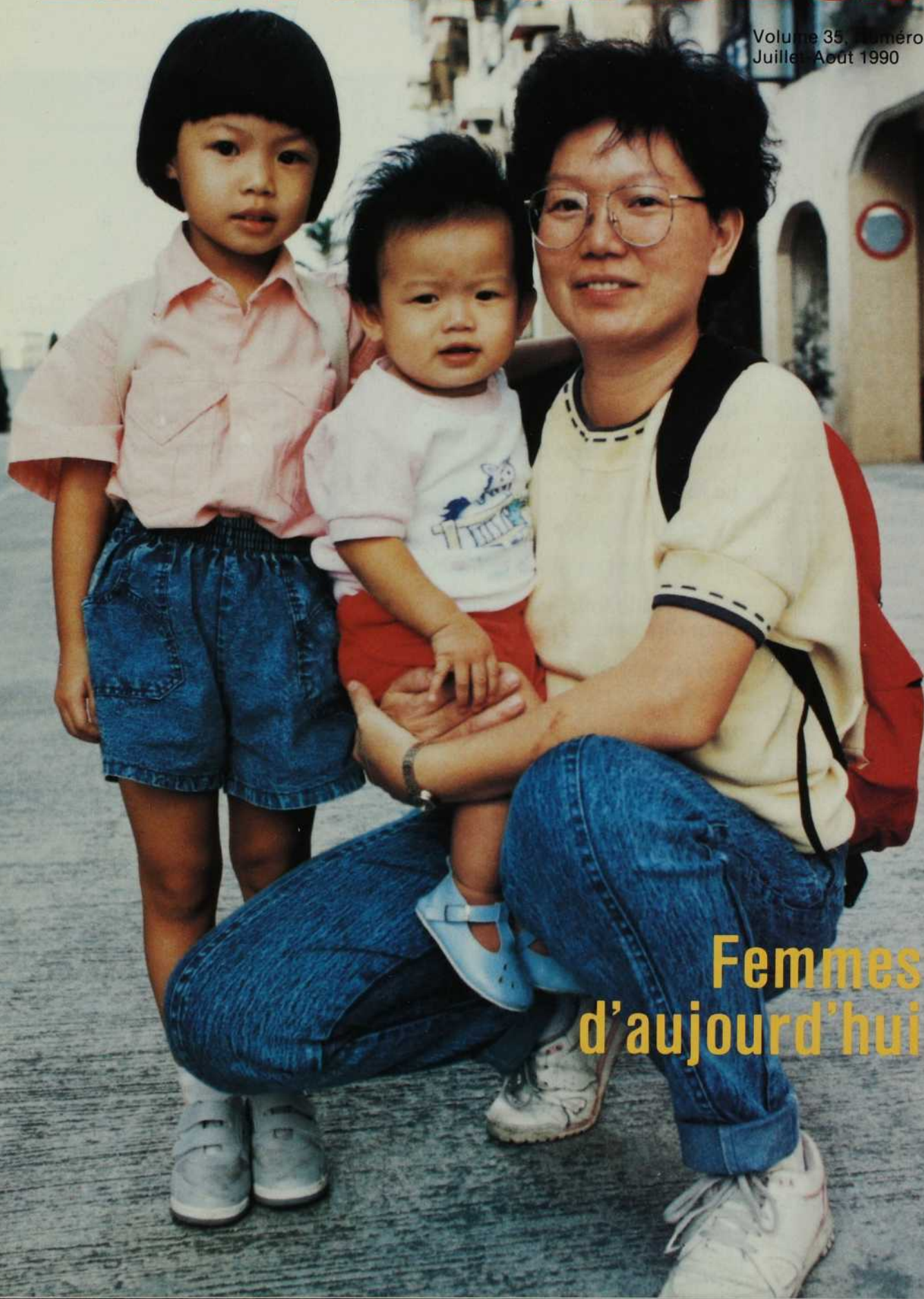


LE PRÉCURSEUR

Volume 35, Numéro 16
Juillet-Août 1990



Femmes
d'aujourd'hui

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 483 L'avenir au féminin
484 Richement pauvre
486 Enfanter une société nouvelle
490 Rose rouge de toujours
491 « Ma vie a été trop belle »
493 Le réveil
494 Le cri d'un peuple
495 Elles partent en notre nom
496 Nous avons tous besoin de temps
pour être seuls... pour rêver.
498 Être femme ou le dilemme des
valeurs
501 Un ange nommé « Victoire »
505 Ravissantes et joyeuses au dehors,
pourquoi ?
508 La mission ici et là-bas
510 Départ
511 Invitée à la Fête

Date de parution: août 1990

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice et Rédactrice en chef:
France Royer-Martel, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Gilberte Bleau, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Maquettistes:
Folio et Garetti

Promotion:
Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Christine Desrochers
Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Denise Lanoie, m.i.c.

Abonnement
1 an 5,00\$
Soutien 10,00\$
3 ans 12,00\$
à vie 75,00\$

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:
Interweb 1981 Inc.

Assistante directrice à l'école
primaire Good Hope de Hong
Kong, Mme Wong Ka Ling avec
ses enfants, Julian et Angus
(Photo: M.-T. Beaudette, m.i.c.)



L'avenir au féminin

-Je vous le dis, le sommeil de la montagne ne dure qu'un temps. Peut-être n'allez-vous pas le croire, mais toutes les femmes endormies vont maintenant se réveiller et bouger.-

Nés d'une poète japonaise, Yosana Akiko, ces mots expriment drôlement bien la réalité vécue, analysée et décrite par des femmes comme Nancy, Élisabeth, Éliette, Tante Claire, Edita, Adrienne et Elisa. Près d'elles, une jeune étudiante, Mélanie, vibre au même réalisme avec ses poésies dédiées à deux femmes qu'elle aime.

Femmes d'aujourd'hui vous offre un tour d'horizon sur la situation actuelle de **certaines femmes** en particulier, **et sur la femme** en général, dans les pays suivants : Philippines, Japon, Pérou, Canada, Hong Kong, Madagascar et Cuba. Outre les distances géographiques et les différences culturelles, elles ont en commun, ces femmes d'aujourd'hui, d'être proches de la réalité.

Avec amour et compassion, elles s'engagent par choix personnel ou par obligation, approuvées ou non par leurs maris. Elles ont également une conscience sociale féminine développée, axée sur leur histoire et l'évolution de leur pays respectif avec une ouverture sur l'humanité.

Tantôt leaders, amies et sœurs, tantôt inspiratrices, participantes et agentes de changements socio-économiques, ces femmes d'aujourd'hui que j'aime et que vous aimerez sûrement, ces femmes — dis-je — sont réalistes. Malgré leur volonté de promouvoir l'égalité et le partenariat entre hommes et femmes, elles voient, nomment et dénoncent courageusement d'aucuns mirages.

Éveillées au fait que toute transformation comporte son lot d'efforts et de souffrances, expérimentées, ces femmes d'aujourd'hui relisent l'Histoire humaine et chrétienne. Elles sont tournées vers l'avenir, un à-venir à inventer ensemble, un futur à promouvoir.

Quel que soit l'endroit, l'avenir au féminin me fait sourire et m'enchanté. J'y crois et y adhère profondément. Et vous?

Peut-être ne le croyez-vous pas, mais il y a beaucoup moins de femmes endormies que vous ne le pensez.

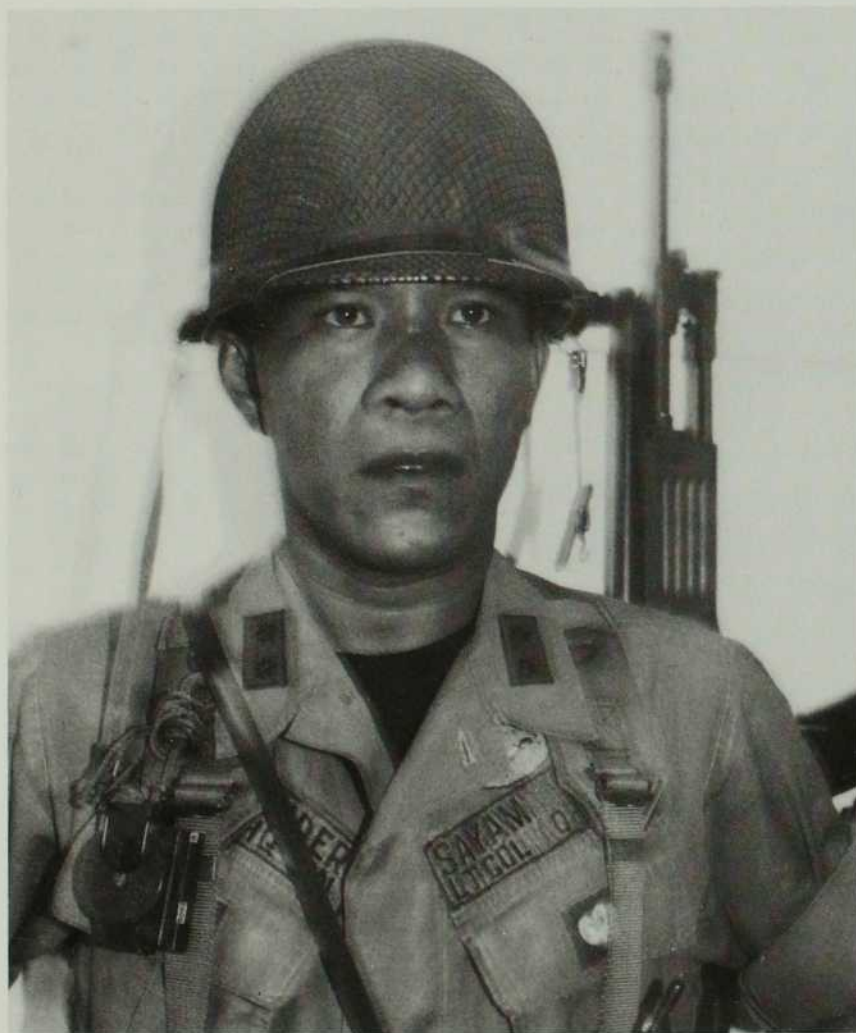


(Photo: Hsiao Kuo-Kuen)

Richement pauvre

par Nancy Hsu Uy

Madame possède une voiture personnelle, vit dans le quartier résidentiel de Makati, Manille (Philippines) et fait de l'action sociale. «De quoi avoir la conscience en paix», diront les éternels 'critiqueux'. Le titre du présent article évoque-t-il un renversement de situations? Sans parler de Jésus et des béatitudes, l'auteure met ses énergies et son temps dans des actions ordinaires à saveur d'Évangile. Écoutons-la.



Contexte socio-politique

Me voici en plein coeur d'une lutte pour la liberté. Un combat sanglant, cette fois. Confortablement installés dans les quartiers résidentiels très sélects de Makati, coups de canons, bruits d'hélicoptères, et coups de feu nous effraient. Nous craignons pour les enfants, victimes sans défense de cet affrontement. On nous prie de demeurer à l'intérieur afin d'éviter de s'exposer inutilement au danger.

La famille prie pour que la lumière pénètre les coeurs et les âmes de nos frères combattants. Puissent-ils parvenir rapidement à une solution pacifique!

Voilà le lamentable scénario du coup d'état du 30 novembre au 7 décembre dernier aux Philippines.

Reconstruction? Mon grain de sel

Contraste étonnant, mes journées s'écoulaient presque normalement. Je conduis moi-même mes cinq enfants à leurs écoles et collèges catholiques. Je retourne les chercher le soir. Je n'ai pas de chauffeur, pratique peu courante à Manille.

Dernier coup d'état déclenché par l'armée

Entre-temps, je m'occupe des choses de la maison ; entre autres, la décoration intérieure d'un condominium récemment acquis. Je vaque à mes occupations de présidente du Comité de parents de l'Académie Immaculée-Conception (ICA), dirigée par les M.I.C., à Greenhills, San Juan. Mon mari William et moi sommes membres actifs du Club Rotary de Mandaluyong. Ici, la section féminine est désignée sous le nom du « Club des Anne ».

Bien des gens sont surpris de me voir consacrer une bonne partie de mon temps à l'Académie et ses projets. C'est un choix que j'ai fait, appuyée par mon mari. Ainsi, je suis heureuse de faire ma part pour la reconstruction du pays.

Être compétitif, oui ; inconscient, non !

Dans mon pays, la grande majorité des gens vivent sous le seuil de la pauvreté. Le secteur privé peut contribuer énormément à réduire le déséquilibre économique et social. Et les parents de l'Académie Immaculée-Conception (ICA) figurent parmi les géants du monde économique.

Par l'entremise de projets communs avec l'Administration et le Comité de parents, notre groupe souhaite donner l'exemple à nos enfants. Leur montrer que l'on peut être le meilleur, quelle que soit la profession choisie, tout en demeurant conscient socialement et en s'occupant des démunis, de ceux et celles qui ont moins reçu dans la vie.

Le programme « Gagne-Pain »

Complètement opérée par les parents eux-mêmes, une coopérative fournit les articles de première nécessité à des conditions très avantageuses pour le personnel de l'école. De plus, l'Action sociale a adopté une communauté économiquement faible à West Crame, à environ 3 km de l'académie. Cours de catéchèse et



La famille de William et de Nancy au grand complet

services médicaux sont offerts aux résidents, à intervalles réguliers.

Depuis deux ans, le programme « Gagne-Pain » s'avère la forme d'aide la plus profitable. Sur une base hebdomadaire, les parents et le personnel trouvent des emplois pour les gens et assurent la supervision. Les individus reçoivent une formation et acquièrent des compétences en construction. Ils sont graduellement sensibilisés à leur propre dignité d'êtres humains, capables de se tenir debout pour faire face à la société.

Au cours d'autres activités sociales telles que kermesse annuelle et événements sportifs, nous essayons de raviver la camaraderie et l'unité familiale. Facteur vital qui renforce le développement de la confiance de notre pays dans l'éducation des valeurs morales.

En actes, un amour de compassion

Une foi solide en Dieu, une dévotion spéciale à la Sainte Vierge et à Délia Tétrault ont été pour moi des guides sûrs dans mon rôle aux multiples facettes de mère, épouse et de leader. En d'innombrables occasions, j'ai demandé

leur intercession et leurs lumières. Avec la grâce de Dieu, j'espère poursuivre le travail commencé avec ma famille.

Dans l'esprit d'action de grâces de Délia, je suis reconnaissante à ma famille, à l'école et à la société. Elles me donnent l'occasion d'être vraiment une femme de mon temps, préoccupée non seulement d'elle-même, de sa propre famille mais aussi de tous les nombreux autres dont nous sommes partie prenante.

Compatissants, nous sommes avec eux en pensée mais plus encore par l'action. Ces idéaux deviennent réalités ! On aide chacune, chacun à devenir plus humain, meilleur chrétien et plus sensibilisé aux besoins d'une société déchirée entre la libération de la femme et le conservatisme.

Bien plus, je souhaite devenir cette femme assez forte pour réaliser son rôle potentiel comme médiatrice des forces familiales, sociales et mondiales.

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

JAPON

Enfanter une société nouvelle

par Élisabeth Garant

En général, on dépeint la femme japonaise comme la femme silencieuse, soumise, dominée par le mari. Est-ce à dire qu'il n'y a aucune place pour le féminisme? Épouse et missionnaire laïque associée aux P.M.É., Élisabeth Garant vit en Asie depuis mars '88. Elle a accepté notre invitation et nous parle, aujourd'hui, de la condition des femmes au Japon.



Jeune Coréenne, résidente au Japon, engagée pour la reconnaissance des droits de son peuple et la préservation de sa culture. (Photo: D. Fradette)



Femmes de la paroisse engagées avec les migrants, Brésiliens et Philippins, qui travaillent dans les usines et clubs de la région Yamato, Yokohama. (Photo: É. Garant)

Femmes et hommes: deux mondes

À l'annonce de mon départ pour la mission du Japon, beaucoup de gens du Québec s'inquiètent. Ils m'interrogent sur les difficultés, la marge de manoeuvre possible à mon insertion dans ce pays où il semble si difficile de vivre comme femme. J'emporte ainsi dans mes bagages l'image des Japonaises douces et soumises que nous avons au Québec. Peu à peu, cette image est remplacée par un album de photos de femmes où les douces et patientes sont nombreuses; les soumises, un peu plus rares... Photos surtout de femmes vivantes, réalistes, déterminées et bien humaines.

Au Japon, très souvent, les contacts s'établissent par les fem-

mes. Depuis notre arrivée, elles nous ont ouvert les portes de leur communauté chrétienne, du quartier, des réunions diverses qui nous intéressaient. Grâce à leur ouverture, des amitiés se sont tissées avec d'autres jeunes couples. Alors que Daniel vit, jour après jour, le combat difficile de pénétrer le « monde des hommes », je goûte avec un brin de fierté (même si ça n'enlève pas toutes les frustrations) la chance d'être femme.

Après deux ans de vécu et de partage avec certaines de ces femmes amies-soeurs, j'aimerais vous transmettre quelque chose des échanges que nous avons eus. Les pas qu'elles croient avoir réalisés, les défis qu'elles sentent toujours là devant elles et les rêves d'avenir qui les animent. J'ai le goût de vous livrer ce qui suit non comme une enquête bien étoffée statistiquement mais plutôt comme une page d'Évangile, gage de la présence de Dieu dans l'histoire humaine, aujourd'hui.

« Daidokoro kara no Hassô! » ou l'inspiration née dans la cuisine

Comme ailleurs dans le monde, les femmes japonaises ont souvent plus de facilité à devenir partie



Élisabeth Garant



Rencontre de jeunes couples amis
(Photo: Tanimoto, A.)

prenante de formes alternatives de travail, d'organisation et de lutte. Probablement parce qu'elles sont, en général, encore peu compromises avec le système dominant et qu'elles ont rarement un pouvoir à conserver dans la hiérarchie.

Au Japon, depuis la fin des années '70, des associations de consommateurs, des mouvements de protection de l'environnement et d'action antinucléaire ont vu le jour. On constate actuellement une participation croissante à leurs activités. Des femmes sont fréquemment les instigatrices, les piliers, les participantes de ces organisations. Par choix ou par obligation, la grande majorité d'entre elles travaillent au foyer. Le goût de s'engager dans l'une de ces causes vient généralement du lien qu'elles font avec leur quotidien.

Jeune femme de 26 ans, Reiko me répète souvent qu'elle est devenue plus sensible aux problèmes de pollution, d'avenir douteux pour notre planète depuis la naissance de sa fille Eri. Elle s'implique tout d'abord à la coopérative alimentaire de son quartier. Puis elle rassemble quelques femmes qui désirent un groupe de partage, de soutien pour s'engager de façon plus

consciente dans les enjeux à relever.

Son effort n'est pas isolé! En octobre 1989, la troisième nomination d'honneur du Prix Nobel Alternatif (au plan international) est décernée au 'Seikatsu Club'. Celui-ci est l'un des systèmes coopératifs de consommation du Japon mis sur pied par un groupe de femmes. Cela montre bien l'importance que ces réseaux alternatifs commencent à prendre au pays de même que la pertinence de leurs actions pour le reste du monde. Dans de tels regroupements, les femmes reprennent le contrôle de leur quotidien dont le type de développement prôné par le capitalisme les avait désappropriées. Elles font ainsi l'exercice d'une autre forme de gestion des biens comme du pouvoir.

« Soto sama » ou des femmes sur le marché du travail

La lutte des femmes d'ici devenait mouvement vers la fin des années '60, poussée par le même vent qui soufflait à cette époque chez nous. De quoi les femmes japonaises parlent-elles lorsqu'elles regardent le chemin depuis lors parcouru? Les femmes que je connais nomment tout

- Leur démission ou leur soutien peuvent jouer un rôle important dans cette marche des femmes d'ici -.
(Photo: Yoshida, H.)

d'abord spontanément la possibilité pour un certain nombre d'entre elles de poursuivre une carrière, principalement dans des milieux antérieurement réservés aux hommes.

Etsuko est encore étudiante lorsque passe en mai 1985 la loi sur l'égalité d'accès à l'emploi. Elle se rappelle! Ce jour-là, elle ressent fortement qu'elle porte une part de responsabilité afin que ce chemin continue de s'ouvrir. Après la naissance de Rin, Etsuko choisit, avec le support de son mari Jun, de poursuivre son travail d'enseignante et son implication auprès des jeunes. Ils réalisent, jour après jour, que ce n'est pas une entreprise facile. Ils seront toujours essouffés et insatisfaits si le système de travail ne change pas au Japon.

En fait, l'égalité de la loi de mai 1985 signifie plutôt l'obligation, pour les Japonaises, d'entrer dans le système de travail à faibles congés, longues heures supplémentaires, changements fréquents de région de travail en vigueur dans le système. Tout cela, en continuant à s'occuper des tâches de la maison. La majorité des femmes sont ainsi reléguées au rang de travailleuses à temps partiel*. Mis sur pied par les employeurs, ce système vise à obtenir une main d'œuvre bon marché et à renforcer l'idéologie de la femme seule responsable des tâches ménagères et de l'éducation des enfants.

Etsuko sent d'autant plus l'importance de cette recherche de nouvelles conditions de travail lorsqu'elle entend un nombre croissant de ses étudiantes discuter. Celles-ci souhaitent trouver un bon mari, avoir des enfants et rester à la maison. De plus en plus, ses jeunes constatent la



fatigue, l'essoufflement des femmes qui travaillent à l'extérieur. Et elles voient, de moins en moins, la joie, le bonheur de réaliser un travail épanouissant à la mesure de ses compétences. Il reste à les aider à réaliser que toute transformation comporte son lot d'efforts et de souffrances. Leur démission ou leur soutien peuvent jouer un rôle important dans cette marche des femmes au Japon.

Solidaires des autres femmes d'Asie

Entreprises par des femmes d'ici, les réflexions sur les modèles de développement ou celles sur les conditions de travail marquent le

Trois générations de femmes du Japon: Tanimoto Reiko, sa fille Eri (1 an) et sa belle-mère, Mme Tanimoto. (Photo: Tanimoto, A.)

point de départ, pour un certain nombre d'entre elles, d'un goût de solidarité avec leurs soeurs d'Asie. Certaines l'expriment très concrètement depuis plusieurs mois dans un soutien important à des jeunes femmes coréennes. Ces dernières sont venues au Japon pour réclamer justice. Leurs usines, appartenant à des compagnies japonaises, déménagent de Corée pour d'autres pays d'Asie et congédient sans préavis l'ensemble des employés; presque

toutes des jeunes femmes de 18 à 25 ans.

Mais pour que cette solidarité entre elles s'approfondisse et se concrétise toujours davantage, les autres femmes d'Asie ont aussi besoin que soit refait le chemin de la confiance. Les invasions militaires puis, par la suite, économiques du Japon ont détruit cette confiance. Ces femmes asiatiques questionnent le nombre encore trop faible de Japonaises à s'impliquer politiquement contre l'impérialisme nippon. Elles veulent savoir ce que leurs soeurs du premier monde pensent du pouvoir économique dont elles disposent. C'est cela et encore beaucoup plus qu'elles expriment au Forum des femmes d'Asie, tenu à Yokohama, Japon, en août 1989. C'est ce que des centaines de femmes japonaises ont entendu. L'avenir



À la compagnie de distribution «Shibori», serviettes que l'on donne avant le repas pour se rafraîchir le visage et les mains. Emplois à la chaîne (Photo: É. Garant)



asiatique, j'en suis convaincue, se tisse de ces partages...

Au coeur de toute cette recherche, c'est un peu le passage de la Visitation que j'ai le sentiment de vivre et de réécrire aujourd'hui. Quelques Japonaises réalisent en effet qu'elles ne sont pas appelées seulement à donner naissance à leurs enfants. Le droit à une vie épanouissante et digne est encore à conquérir pour les femmes et les hommes de chez elles. Certaines apprennent à relire leur expérience profonde de transmettre la vie pour porter une nouvelle société et lui donner naissance.

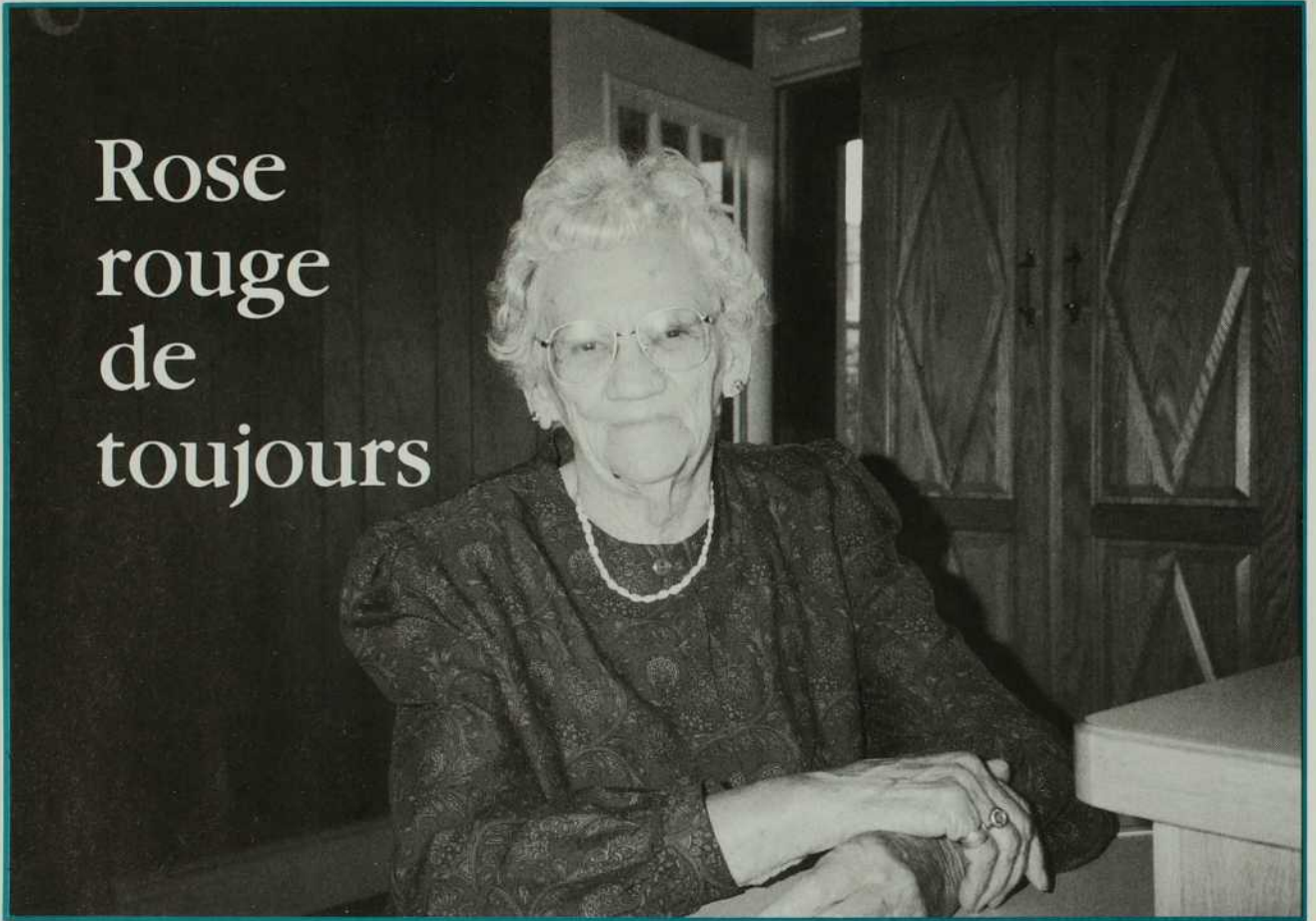
Et c'est dans cet acte d'enfantement que plusieurs femmes d'ici me semblent être à la suite de Marie, mère de Jésus-Christ...

Partagée entre le passé, l'avenir et ce qu'il faut préserver de la culture, la femme japonaise désire être pleinement active dans le monde d'aujourd'hui. (Photo: Yoshida, H.)

Elles puisent à même leurs exploitations et celles de leurs soeurs d'Asie la force de donner au monde une société nouvelle. Un peu comme Élisabeth dans la Bible, je sens le besoin de leur dire que je ressens dans ma vie, dans mon coeur et dans mon être, la justesse de la promesse qu'elles portent.

* Au Japon, de plus en plus, le travail dit partiel comporte un travail de six jours par semaine. Il diffère du travail à temps plein par le taux réduit d'heures supplémentaires et... par un salaire beaucoup plus faible!

Rose rouge de toujours



*Une fleur a grandi
Dans une terre si paisible
Un jour on l'a cueillie
Elle s'est faite une famille*

*Elle a voilé une larme
Pour ses hauts et ses bas
Elle a la force d'une femme
À la sagesse déjà*

*Le soleil l'a fleurie
Qu'elle n'a plus de soucis
Elle est une fleur
À son plus beau paradis*

*Il y a longtemps déjà
La fleur s'est fanée
En ressortant cheveux blancs
Soulignant maturité*

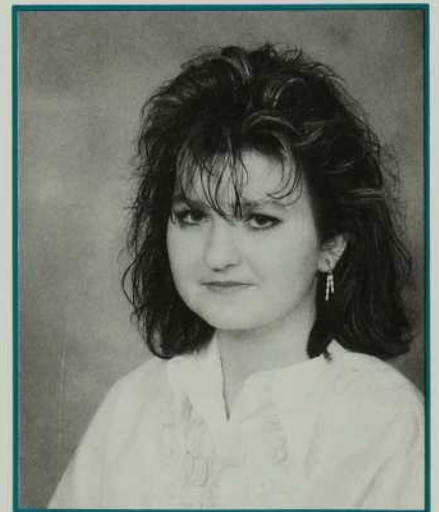
*Les années ont passé
Que ses rides raffinées
Ont laissé une trace
D'un exemple qui prend place*

*Une source de vie
A coulé sur son front
Une fleur en santé
S'est gravée sur son tronc*

*Elle a le coeur fragile
Comme un beau goéland
Qui vit à la mer
Depuis quatre-vingt-dix ans*

*Elle sera centenaire
On l'espère calmement
Elle ne sera que poussière
Quand Dieu la cueillera
à sa manière*

Elle sera centenaire... On l'espère calmement. Mme Joseph-Armand Bouchard, Charlevoix, mère de S. Agnès, missionnaire au Pérou.



Mélanie

Mélanie Mc Nicoll



« *Ma vie a été trop belle* » - tante Claire

par Éliette Gagnon, m.i.c.

Tante Claire, elle n'est pas seulement extraordinaire, elle est unique!

Cette élégante petite dame au sourire facile, qui vous prépare le thé avec grâce dans son coquet appartement de la rue Saint-Prosper, à St-Hyacinthe; qui pratique chaque jour la natation et le yoga; qui avoue «gagner toujours au jeu de scrabble»; elle aura... 96 ans le 12 août prochain! Non, il n'y a pas d'erreur: elle est bel et bien née, certificat de baptême à l'appui, en août 1894.

Témoin comme il en reste peu

Témoin comme il en reste bien peu, tante Claire a vécu les deux guerres mondiales, vu l'avènement du téléphone, de l'auto, de la radio, de la T.V., de l'avion, des capsules spatiales, du micro-ondes et de l'ordinateur. Enfin, tous ces événements et merveilles technologiques qui ont bouleversé la vie des Québécois.

Pourtant, cette femme lucide et cultivée, aussi discrète qu'intelligente, ne nous éblouit pas de son expérience. Elle la sert sur un joli plateau, dans une coupe impeccable si, évidemment, nous avons le goût d'y boire. Et quelle saveur!

Écouter tante Claire, c'est feuilleter un livre d'histoire passionnant, étonnamment à jour, et aucun sujet n'est tabou. C'est aussi prendre un bain de jeunesse, d'harmonie et d'amour de la vie. Je suis restée des heures à ses côtés, subjuguée.

Si jeune, après tant d'années

«Tante Claire, à vous regarder si jeune après tant d'années, il me semble que la vie a dû vous choyer

Tante Claire aura... 96 ans le 12 août prochain! (Photo: J. Gauvin, m.i.c.)



*Souvenir de jeunesse:
1914, Claire a
20 ans.*



*Fille de
François-Xavier
Gendron,
zouave
pontifical*



plus que d'autres. -Peut-être, mais j'ai eu de grosses épreuves aussi, par exemple celle de perdre mes deux compagnons de vie. J'ai été mariée deux fois. Si tu savais comme on s'est aimés... Tiens, je suis invitée au 15e anniversaire de l'une de mes petites-filles». Et elle me montre tout simplement - nous sommes en confiance - sa toilette pour la fête: joli tailleur marine de bonne coupe, une rose rouge au corsage, un rang de perles authentiques sur un amour de blouse. C'est chic et tout à fait approprié.

Chanceux de vivre aujourd'hui

«Tante Claire, dites-moi tout de suite ce que vous pensez des jeunes d'aujourd'hui. -Je les trouve charmants, fins, intelligents. Ils sont bons aussi, ils savent s'entraider. Je les comprends et je les aime beaucoup. Ils sont chanceux de vivre aujourd'hui. Par contre, il y a des choses qui me font beaucoup de peine, par exemple, voir

comme on manque de respect du corps: la violence, l'avortement, la drogue, la mauvaise alimentation...»

Un bon vin, à l'occasion

Elle devient songeuse, puis s'anime. «C'est très important, une alimentation saine. Tu sais, je fais moi-même mon marché et ma cuisine. Je mange peu mais bon, surtout des légumes cuits à la vapeur, des fruits, un peu de viande sans gras et... un bon vin, à l'occasion. C'est un tonique, 'ça réjouit le cœur', comme on dit dans la Bible, et puis, c'est si bon! Quand j'ai fait un bon coup et suis fière de moi, je me récompense!»

Excellent exercice

«On m'a dit que vous aimiez beaucoup la natation. -Oh! oui, c'est un excellent exercice. En été, je nage tous les jours, une heure ou une heure et demie. Regarde cette coupure de journal».

Il s'agit du «Courrier de Saint-Hyacinthe» du 2 janvier 1985. Elle était alors élève de natation à 90 ans, et il y est question de ses performances, en particulier celle de réussir sans aide la nage de survie en eau profonde. Ce jour-là, on lui décerna une médaille d'or pour ses prouesses et pour son dynamisme communicatif.

«J'aime beaucoup la natation, mais ne manquerais pas mes exercices de yoga pour rien au monde. J'en fais 45 minutes tous les matins, au son de la musique». En examinant des photos récentes qu'elle exhibe avec fierté, je découvre, émerveillée, que son yoga est de grand style: la «charrue», la «chandelle», le «triangle», l'«arc», etc. Malgré les années, son corps a conservé une souplesse d'enfant.

Chaque nouvelle journée, un cadeau

À part le yoga, la natation, sa cuisine, le ménage et la décoration de son appartement où elle vit

seule, tante Claire -pour qui chaque nouvelle journée est un «cadeau qu'elle accueille et déballe avec amour»- sait écouter et réconforter tous ceux qui vont à elle. Faire plaisir est comme une seconde nature.

Elle aime lire, écouter de la belle musique, recevoir chez elle, participer à des rencontres sociales (si l'on y joue au scrabble, tant mieux!). Elle accepte régulièrement de partager son expérience avec les groupes qui l'invitent et a même été interviewée à la T.V. locale.

Fille de zouave

Ne pas mentionner la foi de tante Claire, ce serait amputer sa personnalité d'une dimension essentielle. Cette fille d'un zouave pontifical ne s'alimente pas de dévotionnettes, mais cherche, là aussi, le beau, le solide, l'harmonieux: l'Eucharistie, la paix de la nature, l'amour du Seigneur qui l'a toujours comblée, celui de tant de personnes, une pure prière de contemplation et d'action de grâces, le service «équilibré» et évangélique des autres.

«Je ne suis pas pieuse, mais je vis en-dedans. Je passe la journée à revoir ma vie, la beauté de ma vie. Je me trouve chanceuse d'avoir été tellement aimée et je pense aussi combien j'aime tout le monde... comme la nature est belle... Je me sens heureuse et je dis merci au Seigneur. Si c'est ça méditer, eh bien oui, je médite».

Une vie trop belle

«Tante Claire, une dernière question peut-être indiscreète: aimeriez-vous recommencer votre vie?» La réponse ne se fait pas attendre: «Non, elle a été trop belle, j'aurais peur de ne pas pouvoir la vivre aussi bien».

Il est des êtres qu'on voudrait immortels. Tante Claire est de ceux-là.



Le réveil

(Photo: Yoshida, M.)

*Le jour s'en vient où la montagne va bouger,
Je vous le dis, cependant les autres en doutent encore,
Le sommeil de la montagne ne dure qu'un temps.
Autrefois,
Toutes les montagnes ont bougé dans le feu,
Peut-être n'allez-vous pas le croire, mais toutes les femmes
endormies vont maintenant se réveiller et bouger.*

Yosana Akiko

CHANT-MESSAGE PÉROUVIEN

Le cri d'un peuple :

On ne peut enterrer la Lumière ...

Pour qui a la Foi, la prière jaillit spontanément dans des circonstances difficiles. Mais quand la prière se dit en musique, sa force grandit encore. Qui mieux que la jeunesse sait vibrer à l'appel des sons ?

Voici l'un de ces chants où la chorale de Santa Luzmila, Lima, Pérou, laisse passer ce qui gémit dans l'âme latino-américaine: l'expression de la lutte pour une survie héroïque, à tous les moments d'une douloureuse Histoire.



On ne peut enterrer la Lumière.

On ne peut enterrer la vie.

On ne peut enterrer un peuple

Qui cherche sa liberté.

Ils brilleront comme des étoiles

Ceux qui, même morts, resteront vivants,

Parce que le peuple renaît chaque jour,

Sur le chemin de la vérité.

Ils chanteront, sur tous les chemins

Et leur voix résonnera

Tout au long de l'Histoire,

Comme un écho que toujours l'on entendra.

Tout au long de l'Histoire,

Comme un défi qui jamais ne terminera.

Nul ne pourra taire leur voix,

Car il est fort le cri des hommes

Qui s'unissent comme l'arc-en-ciel

Embrassant, d'une mer à l'autre.

Sinon, les pierres crieraient

L'invincible Cause des Pauvres,

L'Espérance d'une Terre Juste

Qui, anxieuse, ose se lever...

On ne peut retenir le soleil.

On ne peut contrôler le vent.

On ne peut emprisonner le fleuve

Qui surgit de la mer immense.

Parce que le vent souffle ici et là,

Parce que le feu brûle la montagne,

Parce que le fleuve emporte le ravin,

Ouvre la route qui va toujours plus loin...

Ils chanteront, sur tous les chemins

Et leur voix résonnera

Tout au long de l'Histoire,

Comme un écho que toujours l'on entendra.

Tout au long de l'Histoire,

Comme un défi qui jamais ne terminera.

Traduit de l'espagnol par S. Véronique Bernatchez, m.i.c.

Elles partent en notre nom



Lucille St-Onge, m.i.c.
originaire de St-Eusèbe, dans le diocèse de Rimouski.
1er départ pour Haïti en 1973.
Lucille retourne en Haïti en juillet 1990.



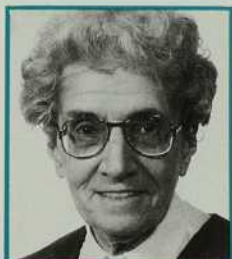
Gaby Tremblay, m.i.c.
originaire de Jonquière, dans le diocèse de Chicoutimi.
1er départ pour le Pérou en 1964.
Gaby est retournée au Pérou en juin 1990.



Lise Doucet, m.i.c.
originaire de Shawinigan, dans le diocèse de Trois-Rivières.
1er départ pour Haïti en 1974.
Lise retourne en Haïti en août 1990.



Claire Carrier, m.i.c.
originaire de St-Martin, dans le diocèse de Québec.
1er départ pour Cuba en 1966.
Claire retourne à Cuba en juillet 1990.



Marguerite Lamoureux, m.i.c.
originaire de Montréal, dans le diocèse du même nom.
1er départ pour Haïti en 1949.
Marguerite retourne en Haïti en août 1990.



Thérèse Paré, m.i.c.
originaire de St-Denis-sur-Richelieu, dans le diocèse de St-Hyacinthe.
1er départ pour Haïti en 1960.
Thérèse retourne en Haïti en août 1990.



Lorraine Falardeau, m.i.c.
originaire de Loretteville, dans le diocèse de Québec.
1er départ pour la Bolivie en 1971.
Lorraine retourne au Pérou en juillet 1990.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre « CADEAU-DÉPART » sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaire de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____

Adressez à : Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____


Désirez-vous un reçu d'impôt? _____

oui

non



SILVESTRIS PHOTO SERVICE
Photo: S. Kerscher

A person wearing a light blue dress is sitting by a body of water, holding a pink straw hat. The background shows a calm water surface reflecting a distant shoreline with trees and buildings under a soft, hazy sky. The overall mood is peaceful and contemplative.

Nous avons tous
besoin de temps
pour être seuls...
pour rêver.



(Photo: J. Clancey)

Être femme ou le dilemme des valeurs

par Edita To

Avec Jack, son mari, Edita lutte pour le respect des droits humains au sud de l'Asie. Secrétaire exécutive au Centre des Femmes, l'auteure travaille avec compétence et générosité.

Son approche simple et fraternelle rend sa présence très précieuse, non seulement pour les femmes de son quartier, mais aussi pour toute la colonie de Hong Kong.

Femmes et hommes

Quand on lit le journal, on voit souvent des noms remarquables de femmes faire les manchettes. Dame Lydia Dunn, Rosanna Tam, Selina Chow... Sur cette petite île principalement peuplée de Chinois, que la femme ait atteint l'égalité avec l'homme, cela impressionne. En effet, le statut de la femme de Hong Kong a été coté, récemment, le plus haut parmi les pays d'Asie.

On ne peut nier l'importante participation des femmes dans la production économique. Aucuns tabous sociaux empêchent la femme de jouer un rôle actif dans l'économie. Ce n'est pas le cas chez certaines de ses homologues asiatiques. En 1986, la participation féminine dans la population

active a grimpé à 51.2% comparé à 43.6% en 1978. L'éducation obligatoire (9 ans) pour tous les enfants a fait monter le pourcentage des femmes ayant complété le secondaire de 29% en 1976 à 41% en 1986.

Attention aux mirages

Cependant, ces phénomènes sont superficiels. Si l'on regarde de plus près, on voit que la situation de la femme laisse encore beaucoup à désirer. En éducation, les chances démontrent un écart entre l'homme et la femme. Les derniers chiffres (1986) attestent que 4.5% des hommes parviennent à des études universitaires contre 2.1% pour les femmes. Une préférence existe toujours pour le sexe masculin.

Bien que la participation féminine à la production économique soit importante, la plupart des travailleuses occupent des emplois d'ordre inférieur. De plus, elles perçoivent un salaire peu élevé. En général, les possibilités d'être promues à un poste supérieur sont rares, surtout s'il s'agit de femmes mariées, avec enfants. Les compagnies considèrent que ça ne vaut pas la peine de les former. En d'autres mots, les femmes représentent encore une main-d'œuvre de seconde classe qui, en période de récession, peut être supprimée.

Épouses et mères avant tout

Certaines réussissent à décrocher des postes de gestion. Mais leur engagement n'est pas soutenu

par une aide appropriée comme des services de garderie. Par conséquent, la femme qui travaille et devient financièrement indépendante doit en payer le prix: double travail à l'extérieur et à la maison. Mieux payées, certaines peuvent se permettre d'engager une aide ménagère; mais cela dépasse les moyens des femmes à faibles revenus. Il n'est pas encore naturel pour les maris de partager les travaux domestiques avec leurs épouses.

Quelques lois prennent en considération les besoins particuliers de la femme au travail. Congés de maternité flexibles pour les cas avec complications à la naissance et congés menstruels pour celles qui souffrent de douleurs pendant leurs règles. Par conséquent, nombreuses sont les femmes «forcées» de quitter leur emploi pour s'acquitter plus décemment de leur rôle de «mères» quand bien même elles atteignent des performances remarquables au travail.

Certaines femmes choisissent cette option non seulement à cause du manque de qualité des soins aux enfants en garderie, mais également en raison des valeurs qu'elles conservent.



Les femmes de Hong Kong participent à la vie économique. (Photo: MIC Mission News, mai-juin '90, p.6)



Hier et aujourd'hui: des valeurs sacro-saintes en voie de changement? (Photo: S. Wong)

Valeurs sacro-saintes

Quatre valeurs chinoises traditionnelles sont encore vécues par beaucoup comme des normes inviolables. Premièrement, on enseigne aux individus à mettre l'accent sur la famille au détriment de leur développement personnel. Les femmes sont encouragées à se sacrifier quand il y a un besoin familial à combler.

Deuxièmement, on doit valoriser l'harmonie et éviter tout conflit avec les autres; en particulier avec la famille, source première de support affectif. Troisièmement,

les femmes sont dissuadées de développer leur compétence et leur indépendance. «Ce n'est pas mal pour une femme d'être incompétente aussi longtemps qu'elle a un bon tempérament». Par «bon tempérament», on veut dire «obéir à ce qui lui est demandé». En fait, un manque de compétence est même considéré comme une vertu car la compétence porte à questionner l'ordre établi.

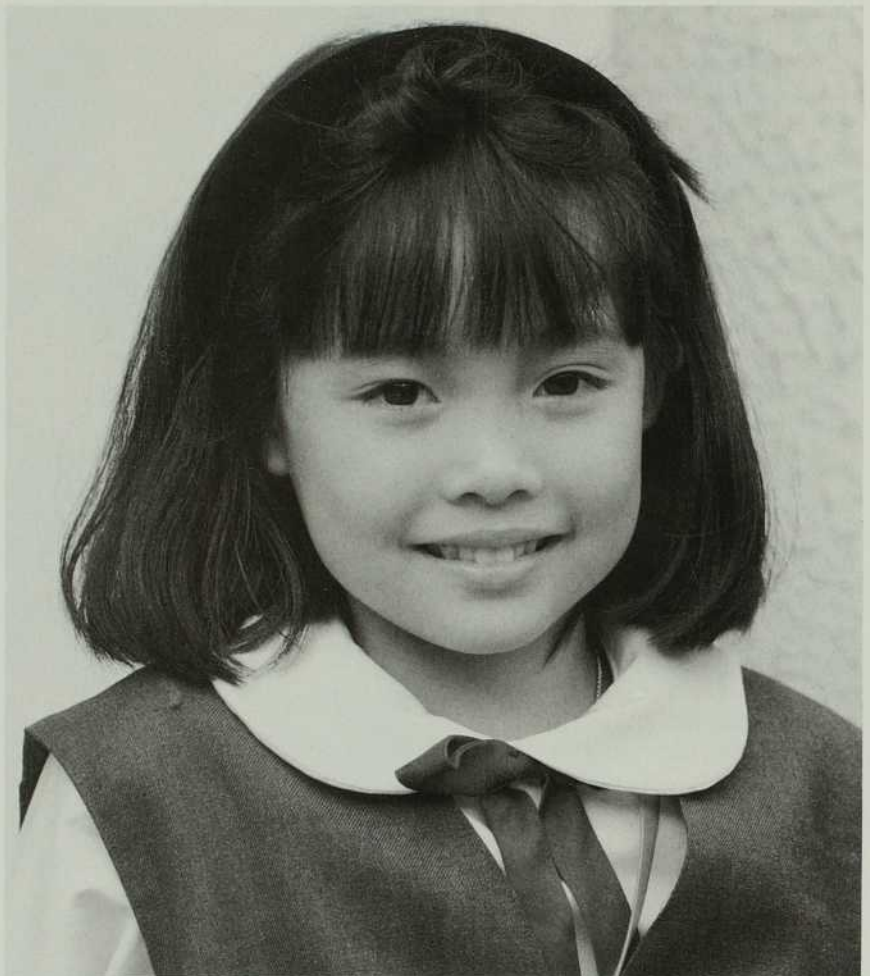
En quatrième lieu, on trouve une ségrégation flagrante dans les rôles sociaux joués par chacun des deux sexes. L'homme est responsable des affaires extérieures au foyer; la femme, des affaires internes. Beaucoup de Chinois prônent vivement ces valeurs encore aujourd'hui.

Éternellement soumises ou...

Dans une société capitaliste comme la nôtre, les travaux ménagers n'apportent aucune contribution à son développement. Ils requièrent peu de compétence et peuvent être accomplis par n'importe qui. Cette connotation négative, abaissante, décourage toute «aspirante» à l'emploi, à moins qu'elle n'ait d'autres alternatives.

Être femme au foyer laisse peu de place à la croissance personnelle. Non seulement l'épouse dépend de son mari financièrement, mais elle a peu de contacts avec l'extérieur. Son réseau de support, d'aide, est donc limité.

La majorité de ces femmes ont une piètre image d'elles-mêmes et se considèrent incompétentes. Elles ont donc tendance à identifier leur succès à celui de leur mari et de leurs enfants au lieu de compter sur leurs propres ressources. Voilà pourquoi les mères chinoises s'inquiètent trop des résultats scolaires de leurs enfants. Souvent, elles leur imposent des exigences démesurées. De fait, au niveau affectif autant que sur le plan matériel, elles sont dépendantes des membres de leur fa-



mille. Cependant, quelques-unes se tournent vers leurs ressources et forces intérieures. Elles se gardent un peu de temps pour elles-mêmes afin de développer leurs talents et cultiver leurs intérêts.

Devenir qui elles sont

Néanmoins, un sondage effectué en 1984 auprès des femmes au foyer révèle que 80% croient qu'elles ont un statut inférieur à celles sur le marché du travail. 70% ambitionnent travailler à l'extérieur. La société change constamment et les femmes trouvent inadéquat de dépendre entièrement des relations familiales pour se définir à elles-mêmes, trouver leur identité propre. Elles ont besoin d'autres sources de stimu-

-Les mères chinoises s'inquiètent trop des résultats scolaires de leurs enfants.-

lations comme un emploi, une participation sociale pour mettre en valeur et développer leurs potentialités.

Comme la société de Hong Kong, dont le futur est entre les mains de forces extérieures, la majorité des femmes ne sont pas satisfaites de ce qu'elles sont et sentent qu'elles doivent continuer. Elles cherchent un moyen d'arriver à contrôler leur destinée.

Traduit du chinois à l'anglais par Monica Lam, m.i.c., et de l'anglais au français par Christine Desrochers

MADAGASCAR

Un ange nommé 'Victoire'

par Adrienne Guay, m.i.c.

Tananarive, 30 avril 1989. Jean-Paul II
béatifie une femme malgache.
L'événement remplit de joie et de fierté
l'Église de Madagascar.
Cette femme: qui est-elle?



Parmi les premiers catholiques

L'enfant Rasoamanarivo naît, en 1848, dans la famille royale à Tananarive. Elle grandit à la Cour sous le règne sanguinaire de la Reine Ranavalala Ire qui persécute les protestants. En 1861, Radama II, successeur de sa mère, permet aux Jésuites et aux Soeurs de Saint Joseph de Cluny d'ouvrir églises et écoles. Heureux, les parents de la fillette l'envoient à l'école des Soeurs où elle suit le

catéchisme. Le 1er novembre 1863, elle est baptisée avec le premier groupe de catéchumènes. D'où son prénom 'Victoire'. Quelques mois plus tard, elle fait sa première communion.

Belle-fille du Premier ministre

Pour garder les trésors du royaume riche en terres, Victoire est promise à son cousin Radriaka, fils du Premier ministre. En soirée, discret, un mariage de famille s'organise. Elle a 16 ans et lui, 17. La jeune mariée n'aura pas d'enfants. Sujet de honte et de moquerie qui durera 24 ans.

La vie du couple est difficile. Radriaka s'avère alcoolique et coureur de jupons. Les requêtes de la Reine comme celles du beau-père pour que Victoire laisse son mari sont vaines. Envers et contre tous, Victoire choisit la fidélité conjugale, la foi dans le mariage chrétien indissoluble. Pas une plainte, pas une impatience. Sa charité est héroïque. Parle-t-on autour d'elle des infidélités de son époux? Elle reste muette.

REPOBLIKA DEMOKRATIKA
MALAGASY
PAOSITRA 1989



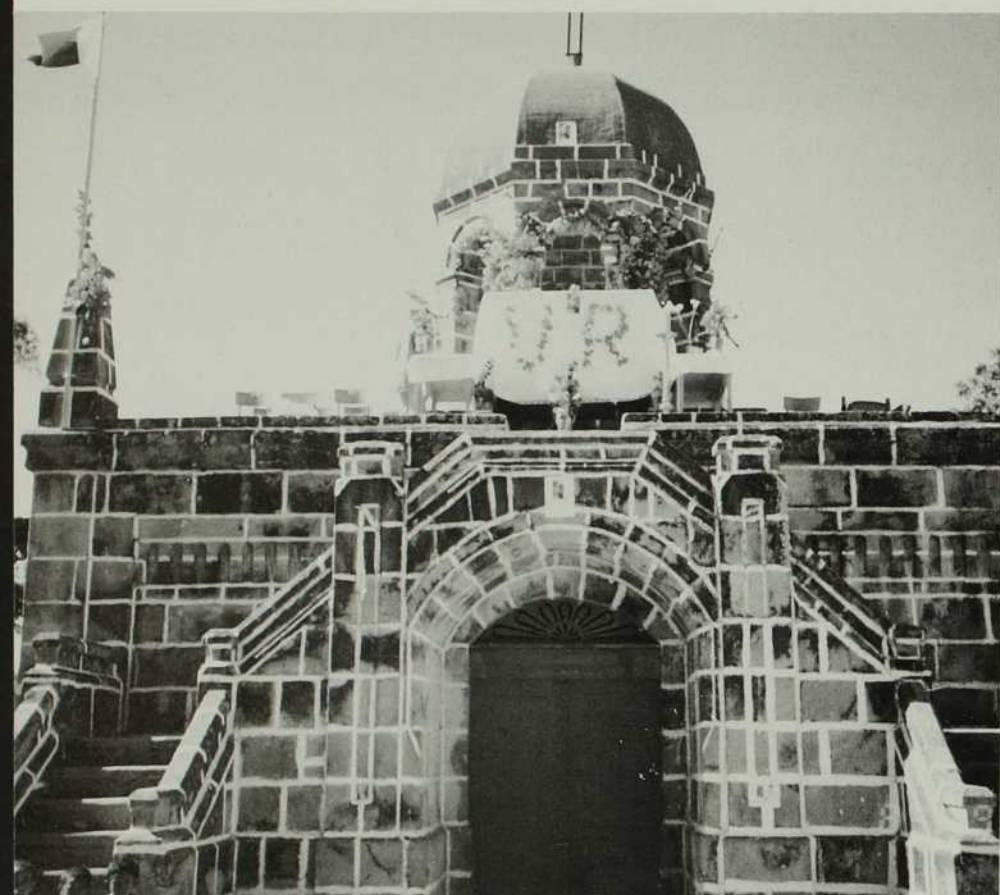
FANANDRATANA HO OLON-TSAMBATRA AN'I
VICTOIRE RASOAMANARIVO TAMIN'NY FITSIDIHAN'NY
PAPA JEAN PAUL II TETO MADAGASIKARA

L'année 1869 marque un tournant. La famille royale passe au protestantisme. Autre croix, autre souffrance pour la jeune femme qui, seule, demeure catholique en dépit des contraintes de son mari. Les missionnaires encouragent Victoire à demeurer au palais où elle a de l'influence pour défendre les chrétiens catholiques.

Mondaine et luxueuse, la vie à la Cour comporte de nombreuses obligations. Malgré tout, femme modeste, humble, de grande foi, Victoire est à l'église dès 4 heures du matin pour prier et assister à la messe. Si on la ridiculise quand elle prie, son beau-père Premier ministre la défend.

Gardienne de la mission catholique

Madagascar vit de graves conflits. La guerre France-Merina éclate. Tous les citoyens français sont expulsés, y compris les missionnaires. Ils ont cinq jours pour quitter l'île. L'Église catholique a 22 ans. Elle compte 40 000 baptisés, 20 000 étudiants.



Tombeau de la Mission de Tananarive où repose le corps de Victoire. (Photo: M.I.C.)

Quelle tristesse! On vide les tabernacles; on éteint les lampes du sanctuaire. La jeune communauté de croyants est sans berger... Le Père Cousseque dit à Victoire: «Quand Jésus monta au ciel, Marie demeura sur terre pour encourager les apôtres. Alors durant notre absence, toi, Victoire, tu seras l'ange pour nos chrétiens. Belle-fille du Premier ministre, tu peux beaucoup pour eux.»

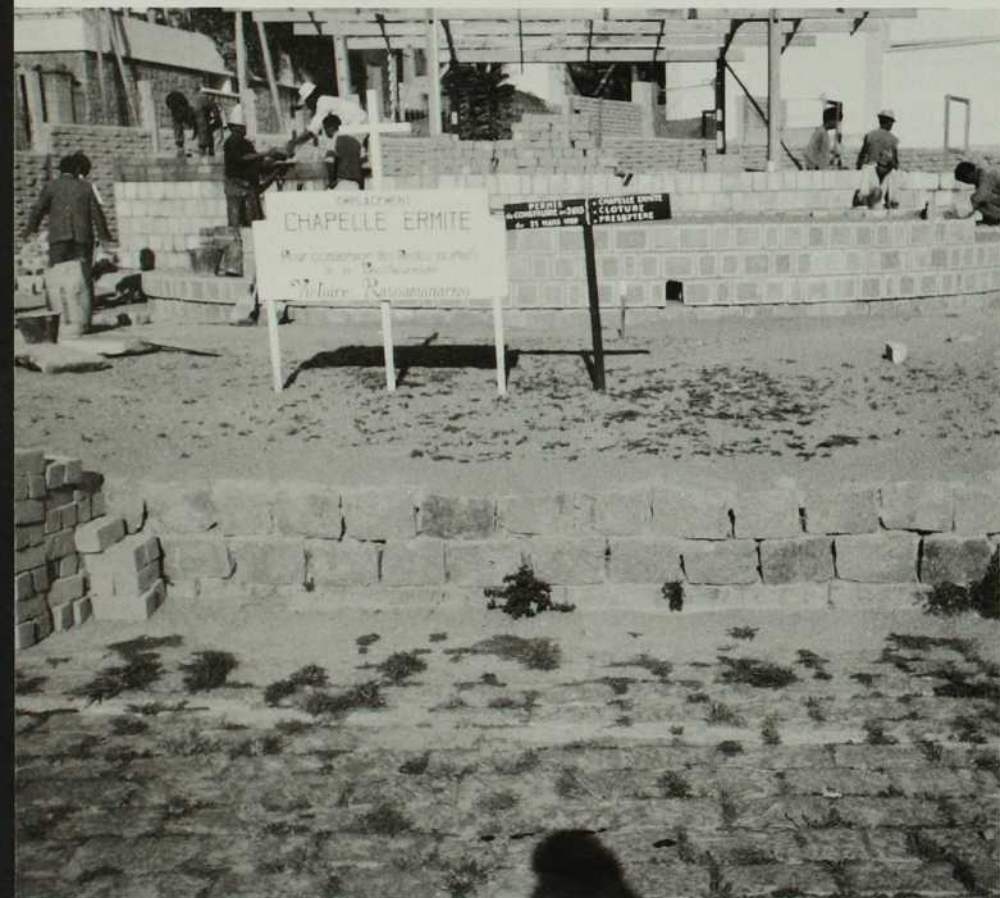
Sans défaillance

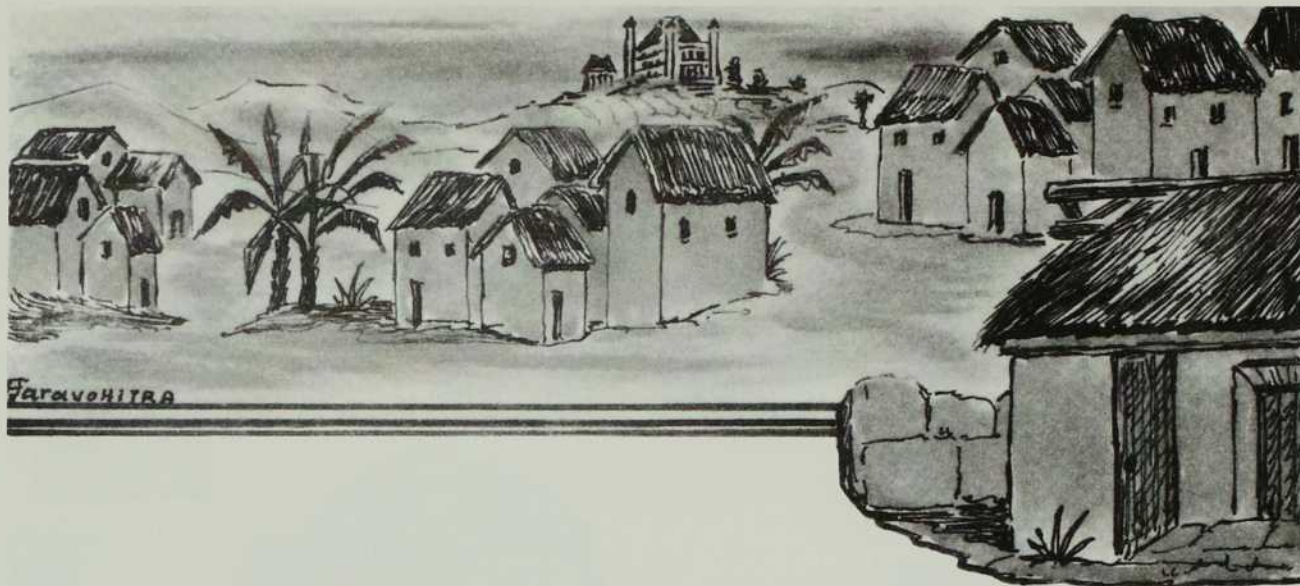
Pendant trois ans (1883-86), la tâche principale de l'humble femme de 35 ans est de défendre, devant la Cour, les intérêts d'une Église persécutée. Dès les premiers jours, elle clarifie la situation car, dit-elle, «les mesures sont prises contre les Français et non les catholiques». Grâce à son intercession, écoles et églises demeurent ouvertes; catéchètes injustement appelés à comparaître à la Cour sont défendus.

Laique engagée, gardienne de l'unité, Victoire apaise les tensions, à la ville comme à la campagne. En ville, elle organise quatre paroisses où, le dimanche, les catholiques se rassemblent, chantent, entendent la Parole de Dieu. Prières, catéchèses, visites des communautés rurales jusqu'à 30 km autour de Tananarive, cette femme ardente encourage, reconforte et appuie ses gens. Malgré certaines divisions, certaines jalousies inévitables, l'Église croît en nombre; la foi grandit.

En 1886, un traité de paix permet le retour des missionnaires à Pâques. C'est la résurrection! Partout les chrétiens rapportent la présence de celle qui a veillé et protégé l'Église.

Chapelle en construction pour conserver les restes mortels de la bienheureuse (Photo: M.I.C.)





Cent ans avant Vatican II, cette femme mariée a su assumer l'entière responsabilité d'une Église...

Fête des laïques

Nous sommes en 1888. Au cours d'une escapade, Radriaka, son mari, se blesse. Elle le soigne quatre jours, quatre nuits. Mourant, il demande à être baptisé « catholique ». Victoire a la joie de lui conférer le baptême. Maintenant veuve et libérée des engagements à la Cour, elle consacre tout son temps à l'Église.

Active, modeste, pieuse, Victoire donne son argent aux pauvres. Avec amour et considération, elle prend soin de ses esclaves qu'elle aime comme ses enfants. Elle est respectée et vénérée par tous, y compris les membres de la famille royale protestante. Tous sont étonnés de son courage et de sa force. La ville entière assiste à ses funérailles en 1894.

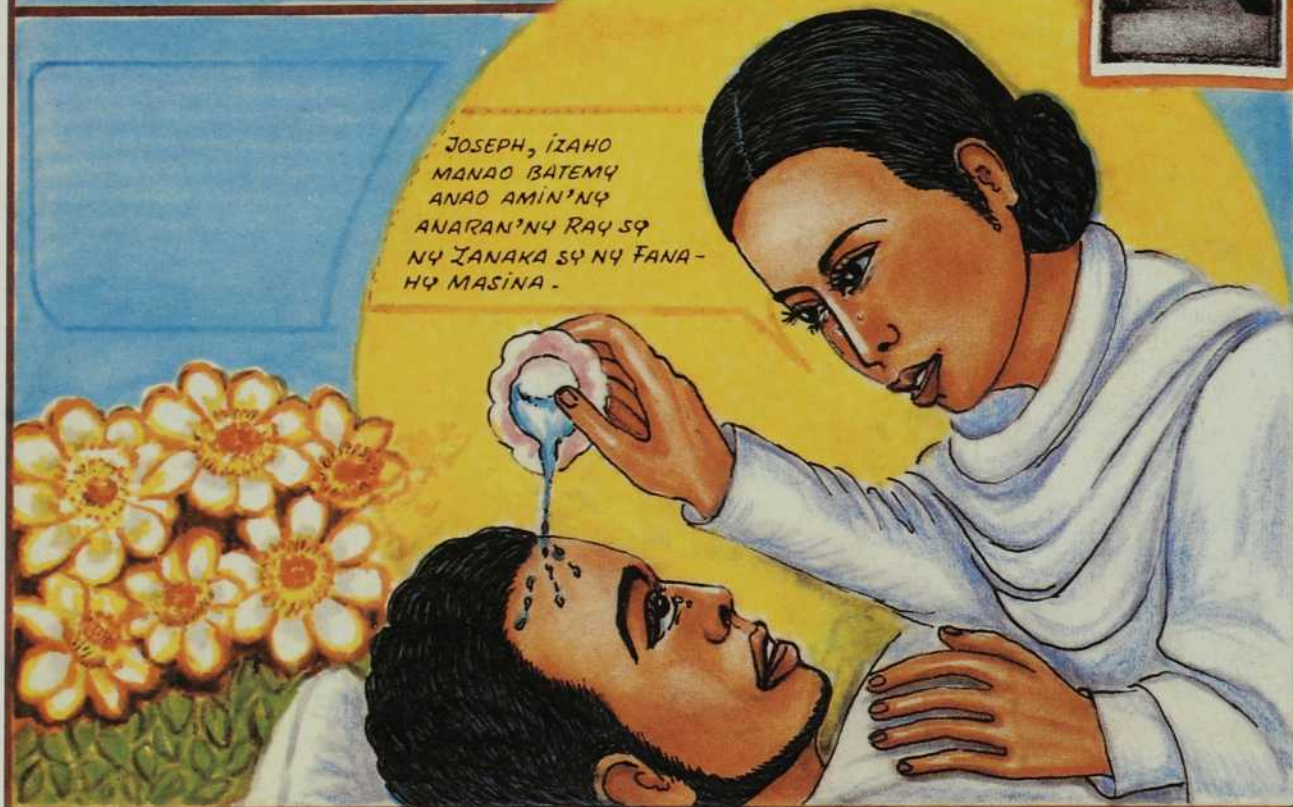
Voilà pourquoi la béatification de Victoire Rasoamanarivo représente une fête pour les laïques. Exemple vivant d'une participation laïque dans son Église d'origine, son engagement dynamique et audacieux a réveillé l'engagement de nombreux laïques. C'est ainsi que l'Église de Madagascar a survécu.

Pourquoi appeler l'événement du 30 avril '89 la fête des laïques ? Parce que vécue par une simple laïque, cette vie harmonieuse donnée 'à tous' et 'pour tous', témoigne

REHEFA FANTATR'I VICTOIRE FA NIHOMBO IHANY NY ARETIN'NY VADINY DIA NITOETRA TEO ANILANY IZAY NANDRITR'Y NY HADIMIANA NITSABO SY NANAMAIVANA NY FANAINTAINANY. ARY NONY HITANY FA TOA TSY HAHATRATRA ITY MARARY INTSONY NY PRETRA DIA NOMANINY HO AMIN'ILAY FIAHONANA AMIN'ANDRIAMANITRA KA NATADNY BATEMY RADRIAKA, FOTOANA VITSY TALOHAN'NY NAHATAPERAN'NY AINY SADY NOMENY ANARANA AMIN'NY BATEMY HOE : JOSEFA, TAMIN'NY 14 MARSÀ 1888.



JOSEPH, IZAHO MANAO BATEMY ANAO AMIN'NY ANARAN'NY RAY SY NY ZANAKA SY NY FANAHY MASINA.



et prophétise d'elle-même que Jésus est le Maître. Plus que des leçons (deux, trois pages résument ses écrits), Victoire a fait parler sa vie, elle est un évangile vivant, comme l'écrit le Père Raymond St-Jean, s.j.

Fête des laïques, cette béatification de Victoire Rasoamanarivo? Oui! car il s'agit d'une simple laïque active au foyer comme à la Cour. Malgré l'inconduite de son mari, elle lui témoigne tout l'amour dont elle est capable. Bien plus, oubliant son rang social privilégié, elle soulage les personnes souffrantes, les prisonniers, les pauvres, les lépreux. La prière intense et assidue, l'Eucharistie quoti-

dienne dévoilent d'où viennent sa force, son secret et la source de son courage dans les épreuves.

Cette laïque exceptionnelle meurt à 46 ans, pauvre comme son Maître, après avoir tout partagé: qualités, biens, vie au service de tous.

Féministe sans le savoir

Auprès de Victoire Rasoamanarivo, il est facile de dégager la dignité de la femme malgache et de toutes les femmes. Objet de risée, cette femme mariée, sans enfants, connaît une fécondité et une maternité spirituelle incontestables. N'est-elle pas fille d'un pays où les hommes semblent mener

les affaires alors que les femmes en sont les inspiratrices?

Digne femme d'un pays où la vie est le bien le plus précieux, où l'enfant est le trésor, le soleil des lieux désertiques et où la femme joue un rôle privilégié. Mère des pauvres, Victoire Rasoamanarivo appelle ses esclaves « mes enfants, d'autres moi-même ». Cette femme rare, elle est encore d'un pays dont les valeurs familiales et affectives demeurent au premier plan et dont le style de pensée, la logique du cœur égalent l'intelligence.

Digne femme d'un pays où la première bienheureuse est une femme!

CUBA

Ravissantes et joyeuses au dehors, pourquoi?

par Elisa Martínez

«Pourquoi les mamans font des bébés si c'est pour les mettre, dès leur naissance, à la garderie?», demande un enfant cubain de 7 ans. Pourquoi?...

Mère de trois enfants et professeure, Elisa Martínez explique la situation de la femme à Cuba.



Femme d'hier et d'aujourd'hui, tournée vers l'avenir, cette grand-maman prie Marie avec ferveur, accompagnée de S. Marie-Charline Zafisoa, m.i.c. malgache. (Photo: É. Plamondon, m.i.c.)

Retrouvailles fortuites

Je me promène dans les rues de ma belle ville natale. Soudain, je me retrouve face à face avec une de mes anciennes élèves. Surprise! « Il faut que vous passiez chez mes parents un de ces jours. Je travaille maintenant à Moa comme ingénieure des mines et j'aime énormément ma profession », me dit-elle avec affection après des salutations sincères.

Mon imagination s'envole et me ramène 25 ans en arrière quand Aline, c'est son nom, n'était encore qu'une petite fille pauvre de dix ans. Et défilent devant mes yeux comme autant de photos, belles et vivantes, toutes les autres étudiantes qui, comme elle, luttant et se dépassant, sont devenues médecins, diplômées en éducation, avocates, etc.



Les tâches domestiques ne sont plus exclusivement réservées aux femmes.

Une énergie marquante

Comme nous en avons fait du chemin! Il y a 30 ans, la femme cubaine était discriminée, marginalisée. Seulement une minorité pouvait compléter leurs études et exercer une profession. Elles étaient professeures, secrétaires; bien peu étaient médecins.

Cependant, notre Constitution, les documents du Parti et le Code de la Famille proclament le droit « au plein exercice de l'égalité de la femme ». Non seulement la Constitution proclame ce droit mais crée les conditions matérielles pour qu'il devienne réalité. Exemples: des centaines de garderies pour enfants, des demi-pensionnats et des plans de vacances existent.

Ainsi aidée, la femme participe de façon active à la vie économique, sociale et politique du pays. Élargissant sa culture, elle prend part à la construction et à la défense nationale. Aujourd'hui, les femmes constituent plus de 40% de la force ouvrière active du pays. Ainsi la part féminine dans des postes de direction a augmenté.



L'égalité se situe dès la Genèse: « Et Dieu vit que cela était bon ».



Éduquer les générations présentes afin qu'elles vivent les nouvelles situations avec équilibre.

L'autre côté de la médaille

Si je me souviens bien, l'égalité de l'homme et de la femme se situe dès la Genèse (Gn 2, 18. 21-23). Et comme tout ce qu'il a créé, «Dieu vit que cela était bon.» Mais si je regarde la réalité d'un peu plus près, je découvre dans la pratique beaucoup de contre-valeurs.

Pour ne pas interrompre leurs études ou leur travail, la majorité des femmes cubaines ne veulent pas d'enfants. Dans le meilleur des cas, elles les évitent. Cependant l'avortement est chose normale et courante dans les maternités des hôpitaux. «Les enfants nuisent à ma carrière, à mon développement», expriment-elles.

À peine 40 jours et les nouveaux-nés prennent le chemin de la garderie. On en prend soin afin que la maman puisse poursuivre ses études ou son travail aussitôt son congé de maternité terminé.

Bonheur, beauté, et extérieur

Pour éviter d'être considérée inférieure à l'homme, la femme accomplit plus que son travail régulier. Elle accepte les heures

supplémentaires, les journées aux champs de canne à sucre et à la défense nationale imposées aux travailleurs par le système. Par conséquent, la vie familiale s'appauvrit; bien des mariages se brisent.

Jamais je n'oublierai les paroles d'un petit de 7 ans, à l'ouverture de la garderie près de son école: «Je me demande pourquoi les mamans font des bébés si c'est pour les mettre, dès leur naissance, à la garderie et, par après, au demi-pensionnat. Elles ne pensent qu'à retourner travailler. Elles sont heureuses et ne se mettent belles que pour le bureau.»

Quand l'égalité bouleverse

Cette nouvelle situation de la femme cubaine fait qu'elle se sent moins bien dans les tâches domestiques. Dans certains cas, l'homme n'accepte pas que sa femme travaille à l'extérieur et ne partage pas les travaux ménagers avec elle. Dans d'autres cas, le dévouement de la femme au dehors est tel que c'est l'homme qui est responsable de tout ce qui touche la maison. Chacun oublie l'autre et son rôle dans la famille.

En analysant les causes de cette déstabilisation familiale, on s'aperçoit que notre société s'est préoccupée uniquement de proclamer l'égalité de la femme et de créer les conditions matérielles nécessaires pour la mettre en pratique. On a cependant oublié de former les générations présentes afin qu'elles sachent affronter cette nouvelle situation avec équilibre. Aujourd'hui, à Cuba, la femme n'est pas utilisée comme «objet de consommation» mais comme «instrument de travail». Ceci explique qu'elle soit uniquement perçue comme quelqu'une qui produit. Son travail à la maison ne compte pas... Donc la paix, l'harmonie, le bien-être au foyer et dans la société ont, dans bien des cas, été détruits.

Pour arriver à l'égalité complète de la femme, une prise de conscience et... beaucoup d'amour sont nécessaires. Nous avons inversé l'échelle des valeurs et nous en récoltons maintenant les fruits.

Traduit de l'espagnol par Christine Desrochers

La mission

là-bas

ici



Wei Chenxia, hôtesse, S. Jacqueline et Sun Huichen, médecin interprète



Femmes du village en route pour le temple situé dans la montagne Can Yang, Province de Hebei, près de Shijiazhuang

CHINE CONTINENTALE

Reflets sur un type de présence

S. Jacqueline Villemure, m.i.c., nous fait part de ses réflexions sur l'expérience de travail faite l'automne dernier dans le cadre d'une entente entre deux universités et deux hôpitaux québécois ainsi qu'un établissement de Shijiazhuang, capitale de Hebei, appelé le «Norman Bethune International Peace Hospital of the People's Liberation Army».

«En fixant le but du séjour, la lettre d'invitation qui autorise l'entrée en Chine continentale, délimite le champ des échanges admissibles. C'est l'occasion de communiquer connaissance, chaleur humaine, enthousiasme, sensibilité, sens positif et, par effet de synergie, de croître réciproquement. Dans le domaine spécifique de la santé et de l'administration, c'est le moment de témoigner d'une éthique qui appuie d'abord et avant tout l'universalisation des soins de santé, l'amélioration de la qualité des services de base et la recherche qui s'y rattache.

«Quoique brève, ma mission en Chine continentale me permet de dégager certaines conditions d'un travail dans ce pays. Au point de départ, il faut une certaine connivence qui permette d'amoindrir les différences culturelles et d'accepter les divergences nombreuses. Nul travail n'est possible en Chine sans avoir acquis une expertise dans un domaine qui rencontre les besoins que les Chinois ont eux-mêmes identifiés. Il est nécessaire de trouver son entrée en Chine continentale pour son créneau d'activités et de s'y engager en solo. S'inscrire dans un projet requiert la capacité de vivre dans une hôtellerie appartenant à l'établissement qui accueille, de se plier à un horaire précis, de passer jours et semaines avec un groupe restreint de personnes et d'être presque totalement pris en charge par les hôtes. Enfin, faut-il être à l'aise avec la pratique unique de l'apostolat du témoignage.»

(Au fil des jours, no. 25)

MALAWI - KATETE

«Enfin, nos secrets 'à nous'!»

S. Marguerite Legault, m.i.c., commence à enseigner à un groupe de quinze mamans des environs. La plupart sont des leaders des différents mouvements d'Action Catholique, bien engagées dans leur Église locale.

Depuis longtemps, ces jeunes épouses désiraient savoir plus pour donner davantage. Enfin, en cette année de l'alphabétisation, elles voient leur désir se réaliser. Elles jubilent à la pensée qu'elles sauront lire et écrire comme plusieurs de leurs amies qui ont eu la chance d'aller à l'école. En ce premier jour de classe, leurs réflexions sont amusantes. L'une d'elles de s'écrier avec humour: «Enfin, nous n'aurons plus besoin de recourir à notre mari pour lire ou écrire nos lettres, nous pourrions garder nos secrets.» Cette déclaration intime a suscité de joyeux applaudissements de la part du groupe. (Information M.I.C., juin '90)

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Derrière les plages... l'esclavage

Un trafic de travailleurs haïtiens existe depuis 1940 entre Haïti et la République Dominicaine. Un haïtien est vendu de \$15 à \$20 US pour aller travailler, souvent contre sa volonté, comme coupeur de canne à sucre dans les bateyes de la République Dominicaine. On compte environ 250 bateyes dans ce pays, soit 100,000 travailleurs haïtiens (braceros) et leur famille (200,000 à 300,000 personnes). Ces gens vivent dans des conditions pires que celles de l'esclavage.

Couper la canne à sucre est un travail dur et méprisé, destiné au noir qui doit travailler souvent plus de 12 heures par jour pour ne gagner que quelques pesos, soit environ \$2 CAN. Si l'on considère que ces immigrés n'ont pas le droit de sortir du bateye, qu'ils sont surveillés par des gardes et qu'ils ne jouissent d'aucun droit civil, on voit que le terme « esclavage » correspond strictement à la réalité. L'industrie sucrière est maintenant surpassée par l'industrie du tourisme. (PARAMUNDO)



(Photo: F. Royer-Martel, m.i.c.)

JAPON - WAKAMATSU

Conscience sociale

S. Miyoko Theresia Kofuji et S. Virginia Guerrero se joignent à nos Soeurs de Tokyo pour participer à la rencontre annuelle des religieuses que préside l'évêque de Tokyo Mgr Shirayanagi. Cette année, des religieuses partagent leur expérience parmi les pauvres. Elles échangent aussi sur le rôle de la femme dans ce domaine. On appelle aussi un fait à l'attention: que notre prière soit peuplée par des personnes spécifiques. Il arrive trop souvent qu'en priant pour les pauvres, les affamés, les mal-aimés, nous ne puissions pas mettre de visages spécifiques sous ces mots... C'est un appel à l'engagement. (Information M.I.C., juin '90)

HONG KONG

L'Amour des petits

Félicitée pour ses 10 ans de services assidus comme bénévole à la Société de Réhabilitation des Handicapés de Hong Kong, une femme appelée « Ruth » a livré un message des plus humains.

« Au fil des ans, j'expérimente la plus belle des relations entre collègues et élèves. Témoin du départ de certains camarades et diplômés, je ne peux pas ne pas me sentir anxieuse et préoccupée. C'est plus fort que moi! On a besoin de temps pour bâtir une relation... Quand une relation prend fin, je me sens désorientée.

« Toute une gamme de sentiments m'habitent... Avec la Société de Réhabilitation, ensemble, goûter au bonheur et à la tristesse. » (Traduit du chinois à l'anglais par Dominic Lee; de l'anglais au français par la Rédaction)



« Enfin, nous n'aurons plus besoin de recourir à notre mari pour lire ou écrire nos lettres. »

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JUILLET: Pour les intellectuels, les scientifiques, les artistes, y compris ceux qui travaillent dans le monde universitaire, afin qu'ils s'engagent à porter la semence de l'Évangile dans toutes les cultures.

AOÛT: Afin que les prêtres, dans les difficultés de chaque jour, sachent raviver la grâce qu'ils ont reçue de Dieu à l'ordination.

*Entre le Nord et le Sud
Elle voyage calmement
Tristesse gardée rude
Elle s'envole pour cinq ans*

*Un pigeon voyageur
Elle sera pour toujours
Apportant aux douleurs
Son message d'amour*

*Son bonheur est trouvé
Au-delà de la matière
Elle pourra de bon gré
Nous quitter à sa manière*

*Une larme est voilée
Aux gens malheureux
Elle trouvera sa pitié
Dans la sagesse de son coeur
Bienheureux*

Mélanie

Départ



Invitée à la Fête

*«Le chant sera sur vos lèvres
comme en une nuit de fête,
et la joie sera dans vos cœurs
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de Yahvé.»*

Isaïe 30,29



S. Joséphine Bénéteau
(Saint-Rémi)

Joséphine entre au postulat de Pont-Viau, le 7 août 1926. Professe le 11 février 1929, on la nomme, quelques jours plus tard, économe à la Maison Mère. Son sens des responsabilités et son esprit d'ouverture font qu'elle y restera jusqu'en 1944. Par la suite, elle part pour Vancouver, toujours comme économe.

En 1953, S. Joséphine est désignée pour le Malawi. Notre Soeur y vit une expérience inoubliable. Qui s'est perdu en forêt, comprendra! Égarée dans la brousse, Joséphine maintient ferme la conviction de retrouver son chemin. Elle a une grande confiance en Dieu et en Marie. Durant 15 ans, son engagement professionnel et son rayonnement apostolique se déploient en éducation, au niveau primaire, dans nos écoles de Kaseye, Mzuzu et Karonga. Professeure dévouée, exceptionnelle, Amayi Rémi (Soeur Saint-Rémi) exerce une grande influence auprès des jeunes. Les six dernières années de sa vie missionnaire au Malawi sont consacrées à un service d'autorité et d'économat.

L'année 1972 marque le retour au pays où tâches communautaires et cours d'anglais lui sont réservés. Ses élèves qu'elle défendait avec amour, ici ou là-bas, livrent à son sujet des témoignages éloquentes. Animée d'esprit apostolique, Joséphine entreprend et mène à bonne fin la traduction de l'anglais au français d'un livre de catéchèse de plus de 500 pages, intitulé «Séminaire d'Évangélisation» et utilisé dans certaines paroisses.

Femme vraie, au grand coeur, S. Bénéteau aime sa famille, sa communauté, ses élèves, ceux et celles qu'elle côtoie. Vivement intéressée à tout et à tous, elle est toujours prête à rendre service. Humilité, bonne humeur, ouverture et esprit de reconnaissance la rendent attachante. «Il fait bon vivre avec elle», disent ses compagnes.

Retraitée, elle devient femme-témoin pour l'animation missionnaire. De façon inattendue, elle tombe dans un profond coma. L'heure a sonné! Son Seigneur et Maître s'approche, lui fait signe... S. Joséphine meurt trois jours plus tard.

Née à Rivière-aux-Canards, Ontario, le 28 mars 1902. Décédée à l'infirmerie de Pont-Viau, le 29 avril 1990, après 63 ans de vie religieuse.

Je trouve un nouvel abonné

J'abonne à la
Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
«Le Précurseur»
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, (Québec) Canada H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Québec
H7N 4Z4

La date d'expiration de votre abonnement apparaît au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.

PORT DE RETOUR GARANTI

Joie d'aimer et d'être aimé



*Vous voulez communiquer
avec les Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:*

AFRIQUE:

Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:

Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:

Calle 146, No 904, 9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Cuba

CANADA:

Maison Généralice et Procure des Missions
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) H2V 2M2

ÉTATS-UNIS:

1417-38th Ave
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:

Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:

Provincial House
Tak Oi Convent
8, Tsz Wan Shan Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:

Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:

Maison Provinciale
Lot II J 4 bis, IVANDRY
Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:

Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila
Philippines

TAIWAN:

Provincial House
No. 30, Lane 148
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 10641, Taiwan, R.O.C.